LE

SALON CERISE

LE

SALON CERISE

COMÉDIE EN UN ACTE

PAR

MM. HECTOR CRÉMIEUX ET ERNEST BLUM

Représentée pour la première fois,
à Paris, sur le théâtre de la Renaissance, le 23 novembre 1873.



PARIS

E. DENTU, ÉDITEUR

Libraire de la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques

ET DE

la Société des Gens de Lettres.

PALAIS-ROYAL, 17 & 19, GALERIE D'ORLÉANS

—

1873



PERSONNAGES

PIJOISEAU	MM. GRIVOT
BARBIZET	CALISTE
JULES	COMES
AMÉLIE	Mlle HELMONT

Pour la mise en scène détaillée, s'adresser à M. Callais, régisseur général du théâtre de la Renaissance.

LE SALON CERISE

Un salon. Portes au fond, portes latérales. Cheminée et table à gauche. A droite, un canapé, chaises et fauteuils.

SCÈNE PREMIÈRE

JULES, PIJOISEAU.

JULES, *assis à la table; il tient un petit miroir à la main et se peigne.*

Bon! nous aurons de l'orage aujourd'hui. Mes accroche-cœurs ne veulent pas tenir! (*On sonne au dehors.*) Qu'est-ce qui nous arrive-là, quelque gêneur?

PIJOISEAU, *entrant du fond.*

Monsieur Barbizet, je vous prie?

JULES.

Il est à sa toilette.

PIJOISEAU.

Ne le dérangez pas alors, je reviendrai dans un quart d'heure... (*Saluant.*) Regret d'avoir été importun. (*Il sort.*)

JULES.

Qu'est-ce que c'est que cet idiot-là? Est-ce que je ne l'ai pas vu quelque part?

SCÈNE II

JULES, BARBIZET.

BARBIZET, *dans la coulisse.*

Jules! Jules!

JULES.

Oui, je l'ai vu quelque part!

BARBIZET, *entrant.*

Eh bien, Jules! Voilà plus de dix minutes que j'ai failli attendre.

JULES, *se levant.*

Monsieur, c'est que je causais avec un visiteur.

BARBIZET.

Qui voulait?

JULES.

Il ne me l'a pas dit... il va revenir.

BARBIZET.

Ma femme est sortie?

JULES.

Oui, monsieur, comme tous les matins.

BARBIZET.

C'est bien.

JULES.

Elle doit avoir encore été chez le photographe, car, en partant, elle avait le portrait de feu son premier. C'est pas pour dire, mais elle l'aime bien, feu son premier.

BARBIZET, *impatienté.*

C'est bien, te dis-je; va-t'en!

JULES.

Oui, monsieur! (*Il sort.*)

SCÈNE III

BARBIZET, *seul.*

Ainsi, les domestiques le remarquent !... Elle est inconsolable, elle passe sa vie à refaire faire son portrait sous toutes les formes... c'est la veuve Mausole... J'ai épousé un regret éternel... ça commence le matin et ça finit le soir, et encore... quand je dis le soir... la nuit, parfaitement, la nuit je l'entends qui dit : « Anatole ! mon Anatole ! » Je n'ai pas l'air, mais je suis froissé... Quand nous avons eu le malheur de perdre Anatole, elle a jeté tant de cris que je me suis dit : ça, c'est une femme bâtie pour faire le bonheur d'un homme... Du moment qu'elle regrette tant son premier, qu'est-ce que ce sera pour son second ? Et puis, j'en avais assez de la vie de garçon... vous savez, cette vie d'orgie qui consiste à rencontrer des blondes à qui l'on dit : « Puis-je espérer que dans six mois vous serez moins inhumaine ? » et qui, le lendemain, vous écrivent : « Ernest, il m'arrive un grand malheur ! Mon mobilier se mange aux vers ! » Car je ne sais pas à quoi ça tenait, mais j'ai toujours rencontré des blondes dont le mobilier se mangeait aux vers. Chacun a sa mission dans ce monde... moi, la mienne était de renouveler les meubles. Eh bien, à la longue, on n'a aucune idée comme ça devient un plaisir fade. (*On sonne au dehors.*) Le coup de sonnette d'Amélie !

SCÈNE IV

BARBIZET, AMÉLIE.

BARBIZET.

Bonjour, Amélie ! Bonjour, Bichette !

AMÉLIE.

Ah ! c'est vous, mon ami, pardon !

BARBIZET.

Est-ce qu'il y avait beaucoup de monde, aujourd'hui?

AMÉLIE.

Où cela, mon ami?

BARBIZET.

Chez le photographe?

AMÉLIE.

Je ne sais pas, je n'ai pas regardé.

BARBIZET, *à part.*

Voilà... tout à son souvenir... Ah ! trop de cœur! (*Haut.*) Je me suis laissé dire que, maintenant, on pouvait le faire grandeur surnaturelle...

AMÉLIE.

Vraiment?

BARBIZET.

Oui, seulement alors, il faut le Louvre pour...

AMÉLIE.

Je ne vous comprend pas...

BARBIZET, *éclatant.*

Non, tenez ! j'aime mieux briser les vitres. Certainement, il faut le regretter... mais enfin, qu'est-ce qu'il avait donc pour que vous le pleuriez toute la vie?

AMÉLIE.

Ernest, si je vous ai offensé, pardonnez-moi, c'est sans le vouloir.

BARBIZET.

Non, je veux savoir... J'ai peut-être ce qu'il avait...

AMÉLIE.

Ernest !... je vous prie de ne pas plaisanter avec son ombre... Anatole était une nature d'élite.

BARBIZET.

Comment l'entendez-vous ?

AMÉLIE.

Je respecte sa mémoire... comme il respecterait la mienne. — Nous avons commencé la vie ensemble, et je puis dire que s'il a eu mon premier battement de cœur... j'ai eu son premier soupir !...

BARBIZET.

Ah ! bah !

AMÉLIE.

Cela vous fait sourire, vous autres corrompus !... Mais c'est ainsi ; notre union a été un échange de puretés.

BARBIZET.

Allons donc !... Un agent de change qui... elle est bonne !... Mais un agent de change... ça change... Je l'ai connu, moi, Anatole, et je me rappelle...

AMÉLIE.

Ernest, vous oubliez que vous parlez à des cendres.

BARBIZET.

Mais, sapristi ! Je vous dis que s'il n'y a que cela qui vous le fasse pleurer... je me charge de vous prouver...

AMÉLIE.

Soit, je vous prends au mot... Prouvez qu'il n'a pas été pour moi ce que j'ai été pour lui et je vous jure, sur vos futures mânes, de n'y plus penser...

BARBIZET.

Parole?

AMÉLIE.

Vous savez que je n'en ai qu'une.

BARBIZET.

Eh bien, vous verrez.

AMÉLIE.

En attendant, vous m'excuserez... c'est l'heure où j'ai besoin d'être seule...

BARBIZET, *à part.*

Pour causer avec lui... Oh!...

AMÉLIE, *fausse sortie.*

Ah! vous avez écrit au tapissier?

BARBIZET.

Tiens! ma foi, non.

AMÉLIE, *avec reproche.*

Je vous avais pourtant demandé ce service. Vous savez que ces meubles me rappellent précisément un passé...

BARBIZET.

Oui... il se mange aux vers!

AMÉLIE.

Vous dites?

BARBIZET.

Non... je veux dire, vous voulez que je renouvelle. (*A part.*) C'est ma destinée! même dans le légitime! (*Haut.*) Je n'ai pas écrit, mais je vais écrire à l'instant même!

AMÉLIE.

Merci! (*A part.*) Il est bon... mais corrompu...

BARBIZET.

Vous savez ce qui est convenu... Je prouve...

AMÉLIE.

Je n'ai qu'une parole... (*Elle sort.*)

SCÈNE V

BARBIZET, JULES, PIJOISEAU.

BARBIZET.

Oh! je trouverai bien un moyen de lui prouver... Et ça la ramènera... Ce farceur d'Anatole qui a été lui conter que... Oh! ces maigriots!... on devrait toujours s'en méfier. (*Il sonne. Jules paraît.*) Jules! vous allez aller chez Doublet, mon tapissier, c'est toujours le même... Ah! je suis une pratique... Attendez, je vais vous donner un mot. (*Il sort par la droite.*)

JULES.

Bon! une course avant le déjeuner à présent! (*On sonne au dehors.*) Qui est-ce qui sonne encore? Entrez!

PIJOISEAU, *entrant.*

M. Barbizet, je vous prie?

JULES.

Il est à son bureau.

PIJOISEAU.

Ne le dérangez pas alors, je reviendrai dans un quart d'heure... Au regret d'avoir été importun! (*Il salue et sort.*)

JULES.

Mais qu'est-ce que c'est que ce crétin-là?... Et je l'ai vu quelque part...

BARBIZET, *revenant, une lettre à la main.*

Un meuble d'occasion, comme du temps des grandes blondes. (*Sonnette au dehors.*) Qui est-ce qui nous vient là?

Jules va pour sortir, quand il rencontre Pijoiseau qui entre.

PIJOISEAU.

Monsieur Barbizet, je vous prie.

JULES.

Cette fois-ci... il y est... le voilà! (*Il sort.*)

SCÈNE VI

BARBIZET, PIJOIZEAU.

PIJOISEAU.

C'est bien à Monsieur Barbizet, Ernest, que j'ai l'honneur de parler?

BARBIZET.

A lui-même. (*Il fait signe à Pijoiseau de s'asseoir, et s'assied lui-même.*)

PIJOISEAU, *tirant un carnet de sa poche.*

Monsieur, en 1868, vous avez été, du 22 septembre à onze heures du soir, jusqu'au 17 octobre à midi, l'heureux ami de Mademoiselle Tata Baduche, dite Cascadette.

BARBIZET.

Cascadette!... Attendez-donc!... une blonde?

PIJOISEAU.

En 68... oui...

BARBIZET.

Grande ?

PIJOISEAU.

Comme la Vénus de Milo...

BARBIZET.

Avec des bras superbes ?

PIJOISEAU.

Toujours comme la Vénus de... C'est-à-dire non !... Oh ! des bras ! monsieur, à montrer pour de l'argent ! Ce que, du reste...

BARBIZET, *entre les dents.*

Oui !

PIJOISEAU, *de même.*

Oui !...

BARBIZET.

Mon Dieu, monsieur, je ne sais si je dois répondre à vos...

PIJOISEAU.

Vous devez... d'autant plus que je suis sûr de mon fait.

BARBIZET.

Alors... si vous êtes sûr, je me rappelle.

PIJOISEAU.

Monsieur... Tata Baduche était un ange.

BARBIZET.

C'est vrai... un peu grincheuse... mais un fond d'ange.

PIJOISEAU.

Il y a six mois, elle me dit : « Pijoiseau... » Je m'appelle Pijoiseau... Elme Pijoiseau, avoué retraité (*Barbizet salue*), ancien conseil de la famille Baduche. Elle me dit : « Elme... » nos relations autorisent cette familiarité... Elle me dit donc : « Pijoiseau, depuis quelque temps je regarde mon passé, et il me donne le vertige... mon existence me fait froid... je veux rompre avec cet amas d'infamies et offrir au monde l'exemple d'un repentir palpable... Non-seulement je vais me retirer au fond d'une Bretagne ignorée, dans un ermitage obscur, où je passerai désormais ma vie à racheter mes fautes, mais encore je veux rendre aux hommes tout ce que, par astuce ou par faiblesse, je leur ai sournoisement dérobé. »

BARBIZET.

Tiens !

PIJOISEAU.

Ai-je à vous dire, monsieur, si je l'enconrageai dans cette voie ?...

BARBIZET.

Non...

PIJOISEAU.

Inutile, n'est-ce pas ?... Nous dressâmes immédiatement un inventaire de tout ce qu'elle possédait... nous fîmes une liste de tous les donateurs... et, pendant qu'elle gagnait son ermitage, je commençai, par son ordre, la restitution de tout ce qu'elle a reçu... vous êtes marqué pour un meuble de salon cerise, bois noir... J'ai l'honneur, monsieur, de vous le rapporter...

BARBIZET.

Elle est bonne, celle-là... On rend l'argent...

PIJOISEAU.

Monsieur... pas de lazzi sur cet acte, je vous prie... Il m'a ému profondément... Depuis six mois, six mois que je pioche pour tout restituer à ses nombreux bienfaiteurs, je n'ai pas souffert qu'on touchât à un cheveu de cette Madeleine... Pour moi, c'est le phénomène de la rédemption dans toute son intensité... Vous permettez que je donne des ordres pour qu'on vous monte votre bienfait ?

BARBIZET.

Comment, il est en bas ?

PIJOISEAU.

Je ne sors jamais sans ma tapissière... je n'ai pas de temps à perdre... Voilà un semestre que ça dure et je commence à être las... Du reste, je touche au dénoûment, et, sauf un Delacroix et un certain mobilier de campagne dont il m'est impossible de retrouver les propriétaires...

BARBIZET.

Permettez... c'est que je suis marié... et ce meuble...

PIJOISEAU.

Je sais ce que vous allez me dire... J'ai déjà rencontré cette objection... Je me prête à tout... Vous direz de moi à madame ce que vous voudrez, je serai à la réplique.

BARBIZET.

Ma foi, c'est assez drôle... s'il est encore propre... je décommande l'autre.

PIJOISEAU, *allant à la fenêtre et criant.*

Montez le numéro 1143, salon cerise.

BARBIZET.

1143... Fichtre ! c'est vrai qu'il a dû piocher.

PIJOISEAU.

Ah ! j'oubliais... (*Il tire de sa poche un petit réchaud et en allume l'esprit de vin.*)

BARBIZET, *à part.*

Ah çà ! est-ce qu'il va faire son chocolat? (*Des commissionnaires entrent avec des meubles. Aux commissionnaires.*) Attendez ! Pardon, monsieur... je suis à vous... Vous allez porter celui-ci (*montrant son ancien mobilier*) dans la chambre au bout du couloir... (*Les commissionnaires emportent les anciens meubles et les remplacent par les nouveaux. A Pijoiseau.*) Vous disiez, monsieur?

PIJOISEAU.

Vous avez écrit quatre lettres à Tata Baduche... Je vais avoir l'honneur de les brûler devant vous... Veuillez contrôler.

BARBIZET.

Je contrôle !... Quelle drôle de mission.

PIJOISEAU.

Du reste, il ne peut pas y avoir d'erreurs : j'ai tout classé moi-même par rang d'âge. (*Il brûle les lettres.*) Votre passé est mort, et celui de Tata Baduche se purifie d'un sacrifice de plus... Maintenant, voici vos meubles.

BARBIZET.

Eh bien, il n'y a pas à dire... elle est bonne ! C'est qu'ils sont encore très-propres !... Ma foi ! je décommande... Et Jules qui est chez Doublet.

PIJOISEAU.

Enchanté d'avoir rempli ma mission et de vous avoir restitué vos petits bienfaits. (*Saluant.*) Monsieur... (*Fausse sortie.*) Ah! pardon ; du temps où vous étiez un de ses bienfaiteurs, vous n'avez pas souvenir d'un ou de deux collègues qui nous auraient fait don d'un Delacroix et d'un mobilier de campagne?... Quand je dis un Delacroix... je parle d'après la signature.

BARBIZET.

Qu'est-ce qu'il représente?

PIJOISEAU.

Le mobilier...

BARBIZET.

Non, le...

PIJOISEAU.

Une jeune femme moderne avec un petit enfant dans les bras... au bas, des choux avec d'autres petits enfants dedans... au fond, l'église Saint-Sulpice ou Saint-Eustache...

BARBIZET.

C'est un Delacroix, ça?

PIJOISEAU.

Oui, monsieur, c'est signé... en grosses lettres encore... Tout ce que j'ai pu retrouver dans les papiers, ce sont les initiales du donateur, mais pour le reste...

BARBIZET.

Non, je n'ai pas souvenir de cet accoucheur-là.

PIJOISEAU.

Alors, désolé de vous avoir retenu plus longtemps qu'il ne fallait... Monsieur, je le dis avec orgueil et sans fard : j'ai bien l'honneur de vous saluer. (*Il sort.*)

SCÈNE VII

BARBIZET, *puis* AMÉLIE, *puis* JULES.

BARBIZET.

Eh bien, c'est une belle âme... ce Pijoiseau, mais il a dû piocher !... Bigre ! ma femme !

AMÉLIE, *entrant.*

Comment ! déjà les meubles ?

BARBIZET, *galant.*

Vous voyez, chère amie... servie comme si vous étiez fée... Vos désirs ne sont-ils pas des souhaits et vos souhaits des... désirs ?

AMÉLIE.

Ah ! mon ami ! comment vous remercier ? Il est d'une jolie couleur, ce meuble !

BARBIZET, *à part.*

Je crois bien... elle était roide, la note !

AMÉLIE, *s'asseyant.*

Et puis, ce sont de bons meubles... Aïe !

BARBIZET.

Qu'est-ce que tu as?

AMÉLIE.

Une épingle !... et une épingle à cheveux encore !

BARBIZET.

Tu crois ?

AMÉLIE.

Comment, si je crois... mais il y en a partout.

BARBIZET, *s'asseyant.*

Partout!... Aïe!... (*A part.*) Ah çà! il ne les a donc pas fait épousseter, le vieux?

AMÉLIE.

Et puis, on dirait qu'ils sentent la verveine!... Oh! mais c'est comme un parfum de poudre de riz... (*Levant un coussin.*) Tiens... une houppette!

BARBIZET, *à part.*

Voilà!... il aurait dû les faire épousseter. (*Haut.*) Je vais vous dire, Amélie... c'est des meubles d'occasion.

AMÉLIE.

D'occasion?

BARBIZET.

Oui, Doublet avait ça chez lui... ma foi... je me suis dit : il n'y a pas de petites économies... et comme il me les offrait pour un morceau de pain...

AMÉLIE.

Mon Dieu! du moment qu'ils sont solides.

JULES, *entrant vivement.*

Monsieur... M. Doublet m'a dit de vous dire...

BARBIZET, *bas.*

C'est bien!

JULES.

Qu'il viendrait dans la journée pour les mesures...

BARBIZET.

C'est bien... c'est bien!

JULES.

Et il m'a remis des échantillons... mais pour mon goût, moi, c'est le solferino...

BARBIZET.

C'est bien, te dis-je... va mettre le couvert.

JULES.

Il est mis.

BARBIZET.

Tu ne viens pas déjeûner, mon amie ?

AMÉLIE.

Volontiers.

(On sonne au dehors.)

JULES.

Ah ! bon ! encore ce type qui est venu deux fois ce matin.

BARBIZET, *à part.*

Qu'est-ce qu'il me veut ?... Encore une autre rentrée ?

AMÉLIE.

Quel est ce monsieur ?

BARBIZET.

Un homme d'affaires... Tu permets, Amélie ?

AMÉLIE.

Oui, mais ne soyez pas longtemps. *(A part.)* Quel air embarrassé.

BARBIZET.

Une seconde... Mets-toi toujours à table.

JULES, *annonçant au fond.*

Monsieur Pijoiseau !

(Amélie est entrée à gauche.)

SCÈNE VIII

BARBIZET, PIJOISEAU.

PIJOISEAU.

Monsieur, au comble de la désolance de vous réimportuner... il y a maldonne...

BARBIZET.

Maldonne ?

PIJOISEAU.

Je me suis trompé de mobilier... Le meuble cerise... ce n'est pas vous, vous êtes marqué pour du reps... du simple reps.

BARBIZET.

Moi ?... Ah bien ! par exemple... j'aurais bien cru... Vous êtes sûr ?

PIJOISEAU.

Je viens de m'en apercevoir chez le n° 1144. Heureusement qu'entre galants hommes, il est toujours temps, et... avec votre permission, je viens reprendre...

BARBIZET.

Tout de suite,.. comme ça ?

PIJOISEAU.

Le 1144 attend après... Justement, il emménage... ça va être l'affaire d'un instant.

BARBIZET.

Sapristi !... comment expliquer à ma femme... Que le diable vous enlève, vous, par exemple ; vous ne pouviez pas faire attention... *(Apercevant sa femme qui entre.)* Amélie !

SCÈNE IX

LES MÊMES, AMÉLIE.

AMÉLIE.

Eh bien, mon ami, tu ne viens pas ?

BARBIZET.

Figure-toi que... il m'arrive une chose assez curieuse... Monsieur, un riche antiquaire que je te présente... (*A part.*) Si je sais que lui dire !...

PIJOISEAU, *bas.*

Je me prête à tout.

BARBIZET, *haut.*

Croit que notre mobilier... notre nouveau mobilier, date de... Philippe IV.

PIJOISEAU.

C'est ma conviction !

BARBIZET.

Il l'avait vu chez Doublet, et il vient pour nous l'acheter...

PIJOISEAU.

A prix d'or ! (*A part.*) Je suis à la réplique, vous voyez.

AMÉLIE, *souriant.*

De Philippe IV, ça ? Monsieur a été évidemment mal renseigné... ces meubles sont tout ce qu'il y a de plus moderne... et je ne voudrais pas...

PIJOISEAU.

J'en ai la preuve notariée.

BARBIZET.

Ah !... et alors... dans ce cas... comme il n'y a pas de petits bénéfices... (*A part.*) C'est que je suis fort ! (*Haut.*) Je...

AMÉLIE.

Alors, dans ce cas, je le garde !

BARBIZET.

Hein !

AMÉLIE, *à part.*

Décidément, il y a quelque chose ! (*Haut.*) Je désire, monsieur Barbizet, qu'on ne se moque pas de moi ! D'ailleurs, j'ai toujours rêvé, moi aussi, des meubles Philippe IV ; le hasard me les envoie, je les conserve...

BARBIZET, *à part.*

Sapristi ! je...

PIJOISEAU, *bas.*

Votre moyen a raté ; du reste, au premier abord, il m'avait semblé médiocre...

BARBIZET, *bas.*

Comment faire, alors ?

PIJOISEAU, *bas.*

Je ne sais pas ; mais il emménage, l'autre...

BARBIZET, *bas.*

Vendez-les moi.

PIJOISEAU, *bas.*

Impossible, le 1144 y tient.

AMÉLIE.

Allons, mon ami, venez donc déjeuner. (*A Pijoiseau.*) Vous m'avez entendue, monsieur, je regrette de ne pouvoir accepter vos offres, mais je tiens au Philippe IV.

BARBIZET.

Vous entendez... (*Bas à Pijoiseau.*) Sapristi! regardez donc bien votre liste... Le meuble cerise... c'est parfaitement moi... je me rappelle très-bien... que c'était justement à cause de mon teint qu'elle... Regardez donc encore... Ernest Barbizet... donné en septembre, pour la saint Ernest...

AMÉLIE.

Allons!

BARBIZET.

Me voici, bichette... (*Bas à Pijoiseau.*) Je vous dis qu'il est à moi.

PIJOISEAU.

Je vous dis que non...

BARBIZET.

Vous vous serez embrouillé dans votre bordereau. (*Il donne le bras à sa femme.*)

AMÉLIE.

Mille regrets, monsieur!

(*Ils sortent à gauche.*)

SCÈNE X

PIJOISEAU, JULES.

PIJOISEAU.

Satané 1144... j'ai envie de lui laisser son reps... Il l'a... qu'il le garde!... Je suis peut-être un peu trop méticuleux.

JULES, *apportant un plateau pour préparer le café, à lui-même.*

Il n'y a pas... j'ai vu cette tête-là quelque part... Ça m'intrigue... (*Haut.*) Monsieur!

PIJOISEAU.

Mon ami?

JULES.

Vous êtes pressé?

PIJOISEAU.

Je suis pressé sans l'être... (*A part.*) Il a le reps, il peut attendre.

JULES.

Est-ce qu'il y a deux ans, vous n'alliez pas le soir aux Folies-Montholon?

PIJOISEAU.

Les Folies-Montholon?... Où prenez-vous ce cercle?

JULES, *à part.*

Non... ce n'est pas là. (*Haut.*) Écoutez : c'est que je vous connais, vous... Je vous vois comme dans un nuage; vous payez le terme à une dame, et je suis derrière...

PIJOISEAU.

Je n'ai jamais payé le terme qu'à une seule dame... c'est à Cascadette.

JULES.

Cascadette! c'est ça!... Je m'y retrouve... mon ancienne maîtresse... C'est là que je vous ai vu... Pijoiseau... ce bon idiot de Pijoiseau!

PIJOISEAU.

Jeune homme!...

JULES.

Eh bien, monsieur... une bonne fille, tenez, mademoiselle Cascadette.

PIJOISEAU.

A qui le dites-vous... un ange!

2

JULES.

Et pas fière... C'est elle qui m'a appris à faire mes accroche-cœurs.

PIJOISEAU.

Vraiment?... (*Tirant sa liste.*) Comment vous appelez-vous ?

JULES.

Jules... Lamadou... dit l'Élégance !

PIJOISEAU.

Non, je n'ai pas d'Amadou sur mes feuilles.

JULES.

C'était de votre temps... C'est égal, c'était une bonne femme. Et où est-elle pour le quart d'heure ?

PIJOISEAU, *un peu piqué.*

Elle est en train de racheter toutes ses erreurs et de repriser dans sa vie tous les accrocs qui...

JULES.

Bah !

PIJOISEAU, *montrant les meubles.*

Tout cela, c'est sa rédemption... Depuis six mois, je rends son passé...

JULES.

Vous rendez ses bibelots ?...

PIJOISEAU.

Par son ordre...

JULES.

Alors, monsieur en était ?

PIJOISEAU.

Oui... ton maître en était.

JULES, *riant.*

Elle est bien bonne... (*Sérieux.*) C'est égal... il n'y a pas... c'est bien !

PIJOISEAU.

Ça vous touche, jeune homme?... Cette émotion vous honore... Vous devez être bon, vous.

JULES.

Pas absolument... Mais ça... c'est extraordinaire !... ça me prend là... (*Mettant son mouchoir devant ses yeux.*) Vous m'excusez, monsieur?

PIJOISEAU, *ému.*

J'excuse et j'honore... Embrassez-moi... Pour moi, tous les cœurs sont frères !

(*Ils s'embrassent.*)

JULES.

Eh bien! il ne sera pas dit qu'elle aura eu seule une belle conduite... Tenez, tenez ! (*Il ôte sa montre de son gousset et la donne à Pijoiseau, tout en le tenant embrassé.*)

PIJOISEAU, *se détournant.*

Une montre?

JULES.

Qu'elle m'avait donnée... Si par hasard l'origine n'en était pas pure...

PIJOISEAU.

Bien, jeune homme... Voyez-vous, l'exemple, le voyez-vous?... A qui vais-je rendre cela?

JULES.

Dame! A qui avez-vous rendu les autres valeurs?

PIJOISEAU.

Les valeurs mobilières ?... Ah ! ça... c'est au porteur... d'ailleurs, je n'en ai pas trouvé.

JULES.

C'est extraordinaire... de mon temps, elle avait entre autres... trente-cinq Lyon... fruit de ses économies...

PIJOISEAU.

Trente-cinq Lyon ?

JULES.

Oh ! mais, attendez donc... mais oui... je me souviens... Un jour qu'on devait venir faire une saisie chez elle... elle les a cachés dans un fauteuil avec d'autres papiers et puis la saisie n'a pas eu lieu... Ils y sont peut-être encore...

PIJOISEAU.

Diable !... C'est que je les ai tous rendus, les fauteuils... Vous ne savez pas lequel ?... Est-ce le reps ? Le gros bleu ? ou le meuble cerise ?..

JULES.

Le meuble cerise, c'est cela !... maintenant je me rappelle comme si j'y étais....

PIJOISEAU.

Sauvés ! le voici !...

JULES.

Comment ?

PIJOISEAU.

Seulement, y sont-ils encore ?

JULES.

Ils doivent y être... elle ne les a jamais repris.

PIJOISEAU.

Décousons alors...

JULES.

Décousons, c'est notre devoir...

PIJOISEAU.

Mais avec quoi ?... Avez-vous des couteaux, des ciseaux, des canifs ?...

JULES, *fouillant dans sa poche.*

J'ai mon couteau...

PIJOISEAU.

Et moi, mon canif... Trente-cinq Lyon... et ils montent. (*Ils prennent chacun un fauteuil et se mettent à le découdre.*)

SCÈNE XI

LES MÊMES, BARBIZET, *puis* AMÉLIE.

BARBIZET, *à la porte.*

Tiens ! qu'est-ce qu'ils font donc là ?... Ils dépiotent mes meubles.

PIJOISEAU.

Ah ! cher monsieur Barbizet... venez nous aider... Trente-cinq Lyon dans un de vos fauteuils... (*s'arrêtant et sécèrement*) qui appartiennent à Cascadette.

BARBIZET.

A Cascadette ! Diable !... (*A Jules.*) Passe-moi ton couteau. (*Il se met à défaire un fauteuil avec Pijoiseau.*)

AMÉLIE, *paraissant.*

Qu'est-ce que c'est que tout ça ? Comment, on décond mes meubles ?

BARBIZET, *à part.*

Ma femme !

PIJOISEAU, *bas.*

Dites ce que vous voulez .. Je me prête à tout...

AMÉLIE.

Ah çà ! monsieur, me ferez-vous l'honneur de m'expliquer le mystère qui plane sur ces meubles ?

BARBIZET.

Voilà .. C'est monsieur le riche antiquaire ..

AMÉLIE

Le même riche antiquaire ?...

BARBIZET.

Qui m'a avoué pourquoi il tenait tant à ravoir ce prétendu mobilier Philippe IV... Il paraît que sa famille, comme toutes les familles d'antiquaires à qui ont appartenu ces meubles, a laissé tomber des parchemins dans les élastiques...

AMÉLIE.

Les parchemins?... Ah çà ! monsieur Barbizet...

JULES.

Les voilà !... Je le disais bien ! (*Il apporte un paquet de lettres et de papiers.*)

AMÉLIE, *s'en emparant.*

Donnez ! Alors... nous allons voir...

BARBIZET.

Mon amie...

PIJOISEAU, *s'élançant.*

Madame!... Permettez... Ces parchemins sont des secrets de famille...

AMÉLIE.

Tant pis, je suis curieuse... et je tiens absolument... (*Ouvrant le paquet.*) Des cartes photographiques...

BARBIZET.

Le portrait de Philippe IV.

PIJOISEAU, *bas à Barbizet.*

Les photographies de Philippe IV... Taisez-vous donc, vous dites des bêtises...

AMÉLIE.

Des lettres... à mademoiselle Tata Baduche... « Chère Cocotte! » Ah!... (*A Pijoiseau.*) Ce sont les secrets de...

PIJOISEAU.

Oui... c'est une de mes aïeules... Cocotte de Pijoiseau... si vous permettez... (*Il va pour reprendre les papiers.*)

AMÉLIE, *prenant une autre lettre.*

Et cette écriture est aussi celle de vos ancêtres?...

PIJOISEAU.

Oui, madame... Coco de Pijoiseau...

AMÉLIE.

Voyez donc, Ernest!

BARBIZET.

La mienne!... Je vais te dire, Amélie!...

PIJOISEAU.

Oui, nous allons enfin tout vous dire... Ma famille, comme toutes les familles d'antiquaires, était amateur d'autographes...

AMÉLIE.

Ah! ce n'est pas Anatole... Ce n'est pas mon premier qui...

BARBIZET, *à part.*

Bon ! la guitare !...

AMÉLIE, *lisant une autre lettre.*

Ah! non, monsieur!... Grands dieux! et cette autre!...

BARBIZET, *bondissant.*

Ah! l'écriture d'Anatole!... du premier!... Il était dans l'affaire!... Ah! bien, c'est de la chance, ça!...

PIJOISEAU.

Je vais vous dire, madame... Ma famille, comme toutes les...

BARBIZET.

Ne dites rien... ou plutôt dites tout... Cascadette... c'est une blonde qui collectionnait des chauves et Anatole en était...

PIJOISEAU.

Ne dites pas de mal des chauves.

BARBIZET.

Ah! je suis bien aise de savoir ce qu'il a donné, l'agent de change... Lisez, madame... lisez...

AMÉLIE, *lisant.*

« Bichette... J'ai vendu tes trente-cinq Lyon. » Il la tutoyait!.. Qu'est-ce que tu penses de mon Delacroix ?

BARBIZET.

Le Delacroix, c'était lui !

PIJOISEAU.

Enfin, je retrouve le propriétaire. (*Tirant sa liste.*) A. B. les initiales !

BARBIZET.

C'est bien ça... Anatole Bézuchon... Rendez à la veuve, monsieur...

PIJOISEAU.

Ah ! je ne demande pas mieux, par exemple. (*Il crie par la fenêtre.*) Montez le Delacroix ! (*A Amélie.*) Croyez bien, madame, que c'est avec un profond sentiment de...

JULES, *apportant une enseigne de sage-femme.*

Le Delacroix demandé.

BARBIZET.

Tu vois, Amélie, voilà ce qu'il donnait pour des Delacroix, aux femmes... J'ai prouvé.

AMÉLIE, *lui tendant la main.*

Et je n'ai qu'une parole... C'est d'aujourd'hui seulement qu'Anatole est réellement mort pour moi ! Mais, vous aussi, m'expliquerez-vous ?...

BARBIZET.

Moi... Je n'étais pas marié...

AMÉLIE.

C'est vrai... mais alors, Ernest, je n'ai donc pas eu votre premier baiser ?

BARBIZET.

Non, mon amie... mais tu as eu le troisième.

PIJOISEAU.

Allons... tout rentre dans l'ordre... Je laisse le reps au 1144, j'ai placé le Delacroix, et sauf le mobilier de campagne que décidément je ne peux pas envoyer à la famille... Il ne peut pourtant pas me rester pour compte, et il est impossible que... (*Au public.*)

Voyons, messieurs, un canapé en jonc... quatre chaises et une table idem... avec des petits anges de zinc, dans le bas... la Vieille-Montagne... Vous ne vous rappelez pas?... Cascadette... une grande blonde... rue de Chateaudun... tout le monde connaît ça... Ça devait être dans les environs de 67... Vous me direz : l'année de l'exposition, il y a eu tant d'étrangers ?... Mais je les vois encore arriver... Ils étaient trois commissionnaires. (*Il tire son bordereau de sa poche.*) Un canapé en... (*Tout à coup.*) Ah! sapristi! Elle est bien bonne!... C'était moi... Voilà mon nom... Oui... je l'avais perdu au bezigue! Ah! bien, par exemple, pour une absence... voilà une absence... Il me restera, le petit mobilier de campagne... c'était écrit.

BARBIZET.

Et maintenant, pourriez-vous me dire pourquoi vous vous êtes donné tout ce mal ?

AMÉLIE et JULES.

Oui, pourquoi?

PIJOISEAU.

Vous voulez le savoir ? Eh bien... c'est parce que maintenant que Tata Baduche est pure... Maintenant qu'en rendant ses meubles... je lui ai rendu une austérité... Eh bien, maintenant... je l'épouse.

JULES.

Ah! c'était pour cela qu'elle vous avait dit de... (*A part.*) Eh bien, ça m'étonnera si elle reste longtemps dans la benzine, celle-là !

PIJOISEAU.

Mon ami ! (*Déclamant.*)

La femme dont le cœur trébuche
A toujours droit au repentir.
Pour l'époux de Tata Baduche
C'est un bien heureux avenir.

BARBIZET.

C'est très-joli, ça :

La femme dont le cœur trébuche.

AMÉLIE.

A toujours droit au repentir...

PIJOISEAU.

Pour l'époux de Tata Baduche...

TOUS.

C'est un bien heureux avenir !

FIN.

3113 Paris. Typ. Morris père et fils, rue Amelot, 64.

3113 PARIS. TYP. MORRIS PÈRE ET FILS, RUE AMELOT, 64.